

1 Nous nous opposons fermement au manifeste « Nous, féministes ». Car il instrumentalise d'une part le féminisme et d'autre part le risque d'un retour de la droite au pouvoir ; ceci pour avancer des pions politiques sexistes. Les situations d'urgences sont propices à la méthode du faux choix, elle-même de plus en plus utilisée pour diviser les féministes. Nous la dénonçons : nous sommes contre Sarkozy *et* contre l'agenda de l'actuelle vague « féministe »¹ qui inspire ce manifeste. Nous dénonçons ce texte qui « *tente de nous instrumentaliser en prétendant défendre le droit des femmes* », ceci en libérant « les sexualités » et en articulant les luttes. Car loin d'articuler les luttes ou proposer une utopie, ce manifeste s'inscrit dans l'agenda androcentré qui, depuis des années, insulte les femmes et intimide les féministes par le chantage au racisme ou au mépris de groupes stigmatisés. Trois signes évidents dans le texte - cette triade est un classique des agendas androcentrés : ● l'usage de l'insulte sexiste ● l'ignorance stupéfiante des violences sexuelles ● une défense de la prostitution.

D'emblée nous rappelons un mécanisme de base de la logique de classe : les revendications androcentrées évacuent la voix des femmes, et ce silence n'est pas un simple oubli mais un agenda point par point antagoniste aux intérêts des femmes. De fait, les principes même du féminisme sont vidés et inversés dans ce manifeste. Explications.

Le féminisme se définit de focaliser spécifiquement sur les femmes en tant que groupe opprimé par les hommes.

OR : Le manifeste mêle hommes et femmes, dans une même vulnérabilité (face au capitalisme, au colonialisme, au fascisme, etc.) ou dans une même domination. Une chose le démontre : l'usage du E collé partout alors qu'un texte féministe doit savoir pointer la ligne de fracture de classe qui divise les groupes ou les individus.

Le féminisme consiste à focaliser sur les violences sexuelles des hommes contre les femmes. Car elles visent les femmes comme « femme » : cette réassignation à la caste inférieure a des conséquences spécifiques sur nous au plan individuel et au plan global. C'est la principale méthode qu'utilisent les hommes pour reproduire leur pouvoir.

OR : L'expression « *obscur objet du désir* » vient de deux hommes misogynes (Buñuel et Lacan). Mais surtout, la seule violence sexuelle soulevée par le manifeste est le caractère « obligatoire » de l'hétérosexualité. Le texte fait-il référence à la « contrainte à l'hétérosexualité » que les féministes radicales dénoncent, à la série d'actes de dressage que vivent les femmes ? Dès la cour de maternelle, des garçons nous soulèvent les jupes (agression sexuelle), puis, des exhibitionnistes nous terrorisent sadiquement (agression sexuelle), puis, le petit copain use du chantage affectif, profite de l'absence des parents ou de nos contradictions pour obtenir notre « consentement » (viol), puis vient le chantage revisité à la sauce porno, ou la pression à la maîtresse (viol par conjoint), le recours à la prostitution

¹ *Sex Positiv feminism* : agenda pro-industries sexistes (SadoMaso ou porno ou échangeisme ou prostitution, et leur secteur "jouet" : sex toys, lingerie). Leurs slogans sont, comme pour tous les libéraux, de grands mots (Liberté, autonomie, libération sexuelle) qu'ils vident de leur sens révolutionnaire pour y cacher tous leurs dispositifs contre-révolutionnaires. Les *Queer* sont des idéalistes qui récuse les analyses radicales de l'hétérosexualité, ils-elles ne dénoncent qu'un « système de pensée idéologique faisant de l'hétérosexualité la norme unique à suivre en matière de pratique sexuelle ». Cf. aussi [MacKinnon](#), 1996.

2 (viol payant), et enfin, à la retraite, quand on est totalement dépendante de monsieur après une vie entière de spoliations, le chantage économique (viol par conjoint) ... Non bien-sûr, tout cela n'existe pas dans le manifeste. Il y a les jouets sexistes, « l'hétérosexisme » et ses rôles de genres, la publicité ... mais les « obligations », où agissent-elles ? Dans nos têtes : les idées que nous font les images et les jouets. Et à quoi elles nous poussent ? A être « straight ». Et être « hétérosexuel ». L'hétérosexualité, c'est oppressif d'être « normatif ». Attention : ça n'opprime pas les femmes « straight », non, ça opprime les queer, les "anormaux" selon le mot cher à Foucault. Le retournement est total : non seulement les femmes ne sont plus dressées à l'hétérosexualité par la violence masculine, mais elles oppriment, en tant que normales, les hommes anormaux.

Que des féministes se contentent de parler des publicités (sans même dénoncer ses liens avec le secteur pornographique) et des jouets pour finir par dénoncer « l'hétérosexualité obligatoire », tout en situant leur combat dans une politique sexuelle (queer), en dit long sur leur absence de conscience de classe anti-sexiste.

Le féminisme consiste à nommer l'agent de l'oppression, à savoir l'ennemi principal et nos principaux ennemis, les hommes.

OR : Le manifeste escamote l'agent de l'oppression par les deux procédés masculins typiques : abstraction pour nous jeter dans la confusion et victimisation de certains hommes (les queer) pour nous amadouer. Les auteures ne dénoncent qu'un autre abstrait (fascisme, colonialisme, capitalisme, néolibéralisme – mais sans jamais nommer le patriarcat), déniaient ainsi la responsabilité collective qu'ont les hommes à notre malheur. Or c'est eux qui ont le monopole des ressources, des armes et du pouvoir pour créer ce système néolibéral, colonial et guerrier.

Ce silence est suspect. Car depuis des années, « l'articulation » des oppressions sert à nier l'antagonisme de sexe : on défend des hommes stigmatisés, mis en danger par les féministes ; on dit certains groupes d'hommes inoffensifs pour certains groupes de femmes ; en tant que féministes, on s'allie à des hommes opprimés par des femmes et on accuse des femmes d'opprimer d'autres femmes ; tout ceci sur fond d'occultation des violences sexuelles. Il ne s'agit pas d'articulation mais de rappel à l'ordre de certaines féministes qui menacent trop les intérêts de groupes androcentrés. Le féminisme ici se détourne des enjeux sexistes et des femmes pour se résumer à donner des gages de pureté à d'autres groupes mixtes avec lesquels les militantes sont en conflit de loyauté. « *Nous ne laisserons plus instrumentaliser le féminisme pour vous opprimer, amis queer, racisés, prolétaires* », voilà le seul message fort d'un manifeste féministe désormais (il clôt le manifeste ; et le « *Pas en notre nom* » est le seul slogan féministe produit par la nébuleuse anti-CNDF, à côté d'un agenda pro-industries sexistes). Il ressemble à une tentative de quadrature du cycle des oppressions, et comme d'habitude, les femmes en tant que classe en sont exclues pour le boucler. Pourtant, l'articulation est possible et indispensable.

OR : Quand le manifeste parle de « nos corps », c'est pour défendre le voile et la prostitution ... au nom des femmes bien sûr ! Du respect de leur « choix ». Il est frappant de voir que dans ces deux systèmes de marques et de violences, ce soit toujours le comportement de la victime qui soit scruté : les réactionnaires pour dire qu'elle a fait le mauvais choix, qu'il faut donc la

purifier, les « progressistes » pour dire qu'elle a fait le bon le choix, qu'il ne faut donc pas la mépriser. Ceci témoigne d'un androcentrisme particulier : celui qui organise le système agresseur. C'est l'agresseur qui responsabilise la victime des comportements qu'il obtient d'elle ; ce sont les dominants qui responsabilisent les opprimées des fautes et des hold-up qu'ils commettent en masse. Leur but ? Masquer totalement leur stratégie d'agresseur ou, au plan global, leur système de violences. De fait, ces mêmes « progressistes » opposent sans cesse le « choix individuel » des stigmatisées à toute analyse du système de violences qui les stigmatisent. Ainsi, ils se déchargent de l'analyse et surtout de tout jugement politique quant à l'institution et au pouvoir religieux ou au système proxénète.

3

Les théories et pensées féministes sont ancrées dans notre communauté d'expériences du sexisme. Il nous faut refuser le point de vue masculin, décoloniser notre vie quotidienne, nos sources de réflexion, voire de militance. Seule condition pour nous protéger au mieux des agressions et exploitations que nous subissons, avant la mobilisation de masse.

OR : Le manifeste centre sa pensée exclusivement sur les hommes comme sujet universel, et notamment sur leurs propres expériences de l'oppression. Le manifeste, comme de très nombreux tracts ou textes queer et sex-positiv, célèbre un sujet de l'oppression calqué sur le mythe de l'ouvrier du 19^{ème} s. ou de l'homme esclave de la traite : poing levé, vraiment écrasé mais debout, recourant à la force et à l'escalade de violence pour se libérer ; celui qui ne « baisse jamais son froc » quitte à surenchérir dans le jeu coqs, ne « se rend pas à l'ennemi ». Dans ce tableau viriliste, les femmes en tant qu'opprimées font tâche : caste écrasée par et pour la sexualité, nous sommes dressées à « nous donner » à l'ennemi ; brisées dès l'enfance, nous sommes dressées à ne jamais le rejeter, même en parole, même s'il nous hait ouvertement, même s'il exprime ses vœux de mort quotidiennement ; opprimées depuis des millénaires, les forces qui nous écrasent paraissent banales : nous n'avons pas de glorieux passés pour galvaniser nos révoltes intimes ou collectives, nous résistons, certes, mais le plus souvent intérieurement, en opposant silence et retrait parfois radical en soi ou, si ce n'est plus possible, hors de soi. Les féministes radicales aussi font tâche dans le champ de bataille, peu enclines à s'autodétruire en surenchérissant dans l'insulte ou la violence sexuelle. Pour cette raison misogyne (et aussi pour défendre la prostitution), le manifeste ne mentionne aucune féministe ayant lutté contre les violences sexuelles (Andrea Dworkin, Diana Russell, Marie Victoire Louis, les collectifs CFCV ou AVFT ...). Non, leur sujet féministe est plus fier que ça, il lutte contre des oppressions beaucoup plus légitimes : il porte haut les idées historiquement rendues légitimes par des hommes (racisme, nationalisme, consumérisme, classisme) et leurs méthodes (usage des armes). C'est plus "power". Les revendications axées sur la violence sexuelle n'existent pas pour ce fier sujet, car elles sont méthodiquement niées et effacées dans l'Histoire des luttes que les hommes réquisitionnent.

Le féminisme a pour objectif de libérer les femmes de l'oppression des hommes.

OR : En effaçant toute notion de violences sexuelles, prostitutionnelles et reproductives, le texte s'aligne sur les prérogatives masculines, il perpétue la conspiration des oreilles bouchées. En parallèle, il endosse une revendication de groupuscules pro-prostitution. En ne disant mot sur le système prostituteur ni sur la pornographie, le manifeste s'inscrit dans la

« *libération sexuelle* » chère aux foucaaldiens : non pas libérer la sexualité des femmes mais la libéraliser, c'est-à-dire transformer la classique appropriation collective des femmes par les hommes en appropriation tarifée, cotée en bourse, et segmentée par secteurs de plus en plus spécialisés. Le message est clair : les auteures acceptent les noyaux durs des violences sexuelles, occultent les systèmes (hétérosexualité et prostitution) qui les créent ... y voient-elles une voie de libération pour les femmes comme nombre de queer sex positiv ? La violence (sadique, échangiste, pornographique ou prostitutionnelle) comme sexualité libre, pourvu que certains droits du travail soient respectés ... un agenda féministe ? Non. Le viol généralisé dans un capitalisme à *visage humain*. Le manifeste ici participe au grand plan de réajustement structurel en matière de politique « sexuelle », lancé par les proxénètes il y a plus de 50 ans, pour briser définitivement la révolution féministe, et rétablir sur les femmes une violence sexuelle légitime d'ampleur encore inégalée.

Le féminisme repose sur et renforce l'amour des femmes : sororité et amour-propre.

OR : Ce manifeste insulte les femmes. Les insultes dans ce texte ne sont ni un « dérapage » ni une fantaisie anodine. C'est un procédé aussi vieux que le patriarcat : « *Vas mon frère, insulte les femmes, si tu ne sais pas pourquoi, elles, elles le savent, et par honte et mauvaise conscience, elles te suivront* ». Méthode ultra efficace quand les insultes proférées sont celles qui nous désignent comme caste méprisable (« immorale, amoral ») ou profiteuses (« demi-mondaine »). A observer les queer sex positiv et autres pro-prostitution, on est frappée par une chose : aucune catégorie de femme n'échappe à leurs insultes. Ils nous ont tout fait :

- > les victimes de viol = « s... » (axiome des [SlutWalk](#)) ;
- > les femmes en prostitution = « p... » ;
- > couchant toutes pour de l'argent ou des avantages matériels, les femmes, en fait, seraient toutes des prostituées (axiome des activistes pro-prostitution) donc toute femme = « p... » ;
- > celles qui jouissent dans leur sexualité = « s... » et parfois des « maso » ;
- > celles qui refusent les insultes au nom du respect dû aux femmes par les féministes (au moins !!) = « puritaines », « sexophobe », « putophobe » ... la liste est longue. Nous avons toutes notre épithète, mais pas un seul dominant, en tant qu'homme, n'est insulté.

Il est incroyable d'insulter les femmes en se prétendant féministe ! Il est encore plus inadmissible que d'autres féministes ferment les yeux sur ce procédé, en répétant, avec les agresseurs, que l'insulte est inoffensive. Une violence qui ne sidère ni n'alimente la haine de soi ? Magique, non ? Mieux, elle libère. Elle donne de la force à des manifestes « subversifs ». C'est une violence thérapeutique et constructive, comme la fessée ... Ben oui, les « coincées », c'est bien connu depuis les sexologues, faut les libérer à coup d'effractions, mentales sinon physiques. Au plan de la violence verbale, rien de mieux que l'insulte pour briser l'intégrité mentale, car l'insulte à caractère sexuel profère toujours une menace de viol.

Le féminisme consiste à analyser l'oppression pour transmettre aux femmes un sentiment de préjudice (à la fois physique, moral, économique, inestimable et indicible) qui leur permettra de se mettre en révolte contre leurs agresseurs.

5

OR : Ce manifeste « féministe » nous sert le mensonge patriarcal parfait : « l'entreteneuse », la « demi-mondaine », vénale et sexuelle, il fait coup double. Ces deux stigmates sexistes retournent le rapport d'exploitation en faisant passer les hommes pour les pourvoyeurs de richesses et les femmes pour des parasites ; et pas n'importe quel parasite, celle qui « couche » « par intérêt ». Traiter une de nos pionnières de « pute » « entreteneuse », fallait l'oser, mais ce n'est qu'une surenchère sexiste dans une mise à prix déjà lancée avant : faut-il s'en étonner, c'est un homme qui le premier a lancé l'assaut, un activiste pro-prostitution.

Nous rappelons donc quelques vérités simples à ces féministes sexistes : les politiques sexuelles et économiques du patriarcat ne sont nullement des « transactions », des « négociations » ou « arrangements » « économique-sexuels », du « donnant-donnant » où madame gagne sa vie tout en couchant. Une oppression est ... une oppression. Mais surtout, les femmes n'ont pas un passé de coucherie, ni pour le « plus vieux métier du monde » ni pour la « sécurité » domestique. Elles ont un passé et un présent lourd de violences sexuelles, de persécution à des fins reproductives et sexuelles et économiques, de meurtres, tout cela enterré dans les fosses communes de l'histoire, ornées d'insultes, de stigmates et de préjugés. Un passé et un présent trop graves pour que quiconque se permette de nous insulter ou de jouer avec les mots de notre humiliation. Encore moins pour nous appeler à nous libérer de ce passé et de ce présent.

ΩΩΩ

Pour nous servir votre agenda, amis queer sex-positiv, veuillez s'il vous plaît désarmer votre langue, elle fourche trop souvent dès qu'il vous faut articuler *sexisme* - le mot et ses choses.

Veuillez réprimer vos réflexes, les classiques des agendas androcentrés : ♀ l'usage de l'insulte sexiste ♀ l'ignorance stupéfiante des violences sexuelles ♀ une défense de la prostitution. Car vous sabotez la lutte des femmes. Un exemple d'actualité : ce n'est pas votre manifeste qui pourrait répondre à Gérard Ducray et à sa clique de complices installés en haut lieu : ♀ les harceleurs sexuels utilisent bien moins que l'insulte sexiste pour briser leurs victimes, or celle-ci vous galvanise ; ♀ comme vous, les institutions qui les couvrent occultent l'écrasante majorité des violences sexuelles, et nomment celles qu'ils reconnaissent par euphémismes et mots sexualisants ; ♀ le système prostitueur est au cœur de la violence sexuelle masculine et sa réglementation est un facteur aggravant [cf. [Prostitution, Research & Education](#)], or vous revendiquez pour que les femmes y trouvent une place, avec l'aide de l'état.

04.05.2012

A Ginva & binKa